

Deuxième dimanche après Noël

Lectures : Si 24, 1-2.8-12 ; Ep 1, 3-6.15-18 ; Jn 1, 1-18

Les célébrations de la Nativité ne perdront sans doute jamais leur charme. Années après années, c'est avec un émerveillement toujours nouveau que nous contemplons le mystère du Dieu fait homme, mystère que nous aimons représenter concrètement par la confection d'une crèche. Différents santons peuvent venir y entourer la Sainte Famille : des bergers, un forgeron ou le gitan, comme le font cette année les santons de Provence de la crèche de notre salle de communauté. Mais à côté de ces divers personnages s'en tiennent beaucoup d'autres, plus discrets peut-être, ceux qui, au cours des siècles, n'ont cessé de se pencher sur la grâce de l'Incarnation, sur la réalité du Verbe fait chair et qui, dans leur réflexion animée par la foi, en ont patiemment énumérer les incomparables richesses.

Dès le II^e siècle, saint Irénée de Lyon nous invitait à tourner nos regards vers le Christ, le Fils incarné, le modèle exemplaire à l'image duquel l'homme a été fait, celui qui vient révéler aux hommes en toute clarté la vérité sur l'homme. De quoi répondre à tous ceux en quête d'humanisme authentique.

Si certains étaient cependant plus portés à tout ce qui est mystère, saint Éphrem le Syrien leur apprendra que le Verbe Incarné vient leur manifester le secret éternellement caché du Père : Gloire à Celui-qui-est-venu chez nous par son Premier-né ! Gloire au Silencieux qui a parlé par sa Voix ! Gloire au Sublime qui s'est rendu visible par son Orient ! écrit-il dans une de ses hymnes sur la Nativité.

Saint Grégoire de Nazianze viendra quant à lui rassurer les caractères peut-être anxieux. De fait, il souligne encore et toujours que le Christ est venu assumer l'intégralité de notre nature humaine – hormis le péché – pour nous sauver, pour me sauver, dit-il.

Sans doute plus mystique, son compagnon saint Grégoire de Nysse nous invite à contempler l'humilité et la pauvreté volontaire de l'Enfant de la crèche, qui nous rend finalement proches les traits de la divinité inaccessibles et impossibles à imiter. Reproduisant dans notre cœur les vertus de l'Enfant-Dieu, nous éprouverons alors la vérité de la béatitude : Heureux les cœurs purs, ils verront Dieu.

Mais des tempéraments plus concrets trouveront chez saint Léon le Grand des réponses à leurs attentes, car le saint Pape, ardent défenseur de la vérité de l'Incarnation sans mélange ni confusion des natures divines et humaines, vous dira également que le Verbe Incarné est le centre de l'histoire de l'humanité : celui vers lequel tendaient toutes les promesses vétérotestamentaires, celui vers lequel se tournent tous nos regards en tant qu'il est la source de toutes grâces.

S'il se trouve quelque caractère bouillonnant, je lui conseillerais alors de s'approcher du santon de feu qu'était saint Cyrille d'Alexandrie. Car pour le patriarche d'Égypte, le Christ Incarné est un charbon ardent, puisque sa nature divine est un feu, et c'est lui véritablement qui nous purifie de tous nos péchés, comme le symbolisait jadis le charbon incandescent porté par le Séraphin pour purifier les lèvres du prophète Isaïe.

Naturellement, des personnes portées à la nostalgie pourraient regretter de ne pouvoir se tenir au milieu des bergers et d'être séparées du Fils de Notre-Dame par une distance temporelle de plus de deux mille ans. Qu'ils s'approchent alors du grand mystique Jean Tauler, qui leur apprendra que le Verbe, conçu jadis dans le sein de la Vierge, veut naître à nouveau dans l'intimité de leur cœur.

Mais peut-être qu'à l'époque du langage inclusif, certains me reprocheront de ne citer que des hommes. J'invite donc, pour finir, à écouter sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, qui nous apprendra auprès de Jésus dans la crèche à vivre le saint abandon : Jésus ne demande pas de grandes actions, explique-t-elle, mais seulement l'abandon et la reconnaissance.

Amen.